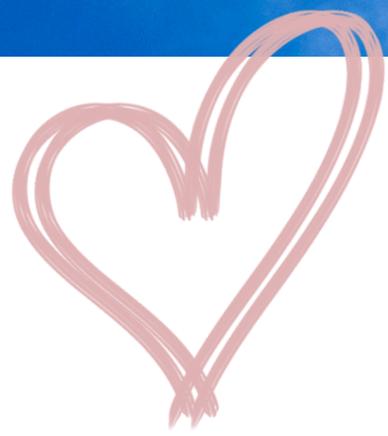


Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Chère Québec,

Dans le milieu des années 70, il était temps pour moi de partir de chez mon père. Au départ, je devais partir à New York. Je ne voulais pas avoir à revenir et demander à papa si j'avais trop faim. Donc, hors de question de rester à Montréal. La journée du départ, des chums à moi partaient pour le carnaval de Québec. J'ai donc pu embarquer avec eux et garder l'argent du trajet d'autobus pour manger les premiers jours.

Tout ce que je savais, c'était que je voulais faire de la musique. Quelle musique? J'avais une vague idée. Comment? Aucune idée. De la musique de film? Des indicatifs pour la TV? Pour la radio? Des jams de garage avec des chums? Eh ben, on verrait.

En arrivant, je me suis retrouvé sur la rue St-Jean dans le Vieux-Québec et tout mon univers s'est allumé. Il y avait des bars de blues à n'en plus finir. Le Nostradamus, le Bar Élite, la terrasse Le Gaulois, Chez Son Père, Le Figaro, le D'Auteuil, etc., avec des musiciens de blues dans chaque bar, chaque soir. J'allais tous les voir et j'y allais tous les soirs, jusqu'à ce que je finisse par y jouer moi-même.

Et j'ai compris quelque chose. Dans ce temps-là, on enseignait la musique aux enfants en leur faisant jouer de force de la musique classique, ce qui, 99% du temps, les emmerdaient profondément. Alors que ce qu'il fallait enseigner en premier, c'était que la musique, c'était le fun.

Ma vie a complètement changé. J'ai appris mon blues et j'ai compris que ce par quoi tu étais profondément attiré, c'était ça la culture. Bien plus que tous les musées de la terre entière pour moi à ce moment-là.

Aujourd'hui, je fais toujours de la musique et en suis tous les jours extrêmement heureux et il est clair que si je n'avais pas eu la rue St-Jean, je ne serais pas ici à vous écrire.

Merci Québec.
Amitiés,

Dan Bigras

Chanteur, auteur-compositeur, musicien